

D'ailleurs, l'abbé Vignot ne fut pas long : " Tout le monde, disait-il, cherche une amitié, les jeunes gens plus que les autres, et la religion les encourage ; dans la Sainte Écriture il est écrit : "*Væ soli* malheur à celui qui est seul ici-bas..... " Or, il est un ami, le plus vrai, le plus fidèle de tous, qui est bien seul au collège, c'est le Christ Jésus. C'est leur ami, il le dit expressément dans l'Évangile : " Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes ; il les a aimés jusqu'à la folie de la croix ; il les a trop aimés : *Dilexi nimis*. " Il parle aujourd'hui pour ce grand Méconnu, pour ce divin Oublié, il supplie les fervents des trois divisions de l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas assez, de communier pour ceux qui ne communient pas, d'être autour d'eux les apôtres de Jésus-Christ, de le prendre par la main pour le faire entrer de nouveau dans l'âme de leurs frères tièdes.....

" Tièdes !..... il y a des jeunes gens qui sont tièdes !..... quelle contradiction ! Être tièdes à seize ans, à l'âge où les enthousiasmes palpitent dans la poitrine, où l'on se ferait tuer pour une idée impossible, pourvu qu'elle soit belle !..... Il faut venir au XIX^e siècle pour trouver cette monstruosité : un jeune homme... tiède, blasé ; sollicité à tous les efforts, et qui répond, un pli mauvais aux lèvres : " A quoi bon ? "

" La cause de ce découragement prématuré, jeunes gens, disait-il, ne la cherchez que dans toutes les causes qui ont tué la foi, ou qui l'ont amoindrie dans vos âmes : on ne vaut ici-bas que par ce que l'on croit, *celui qui ne croit à rien ne vaut rien* !..... Et il n'a aucune raison pour valoir quelque chose : si, au bout de la vie, il n'y a qu'un trou noir, et le néant, alors le bien, le mal, la vertu, le vice, ne sont que des mots créés pour endiguer les passions des imbéciles ; et une doctrine qui amène à un pareil résultat est jugée par elle-même.

" Vous avez donc le devoir de rechercher la vérité, d'avoir foi en elle, de vous inspirer d'elle. Demandez-là aujourd'hui à Dieu : dites-lui : Seigneur ! je suis un aveugle..... faites que je voie !... Seigneur ! je suis blessé..... faites que je guérisse. Il y a au ciel des jeunes gens, des hommes qui ont passé par vos souffrances morales et intellectuelles, et qui se sont sauvés parce qu'un jour ils se sont humiliés, et ont reconnu qu'ils n'étaient rien, et que c'était de la folie de vouloir comprendre tout Dieu avec notre pauvre petit cerveau humain..... "

L'abbé Vignot parla longtemps, au milieu d'un silence religieux, et devant des professeurs qui, intéressés malgré eux, ne regardaient plus l'horloge ; puis il finit sur une péroraison émue, belle comme tout ce que la religion inspire, et dont le souvenir mit un tremblement aux doigts de l'organiste, au moment où le silence tombant sur la chapelle, il joua le si religieux cantique :